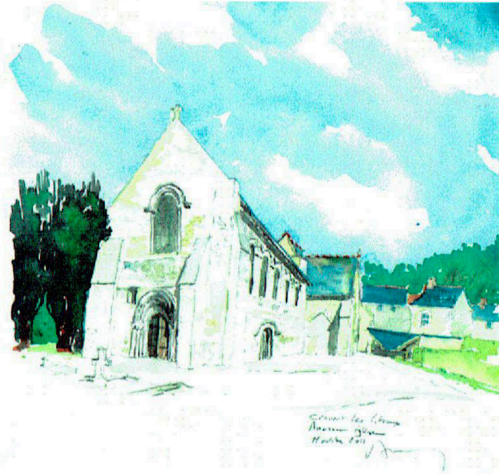


CRAVANT-LES-COTEAUX

(Indre-et-Loire)

ANCIENNE EGLISE SAINT-LEGER

ETUDE - DIAGNOSTIC POUR LA RESTAURATION GENERALE



Maître d'ouvrage : Les Amis du Vieux Cravant

Arnaud de Saint-Jouan
Architecte en chef des monuments historiques
Tours

Atelier ART
Restauration de peintures murales

RAPPORT ARCHITECTE

- I. Fiche signalétique
- II. Objet de l'étude
- III. Rappel historique
- IV. Travaux réalisés depuis le XIX^{EME} siècle
- V. Description et état actuel
- VI. Projet de restauration
- VII. Evaluation et décomposition en tranches de travaux
- VIII. Organisation du chantier et intervenants

PLANS ET DESSINS

Plans de situation

Plan de cadastre

Plan géométral - Cabinet Géoplus - Tours

- plan des intérieurs
- coupe longitudinale AA (1)
- coupe longitudinale AA (2)
- coupes transversales BB (1) et CC (1)
- coupes transversales BB (2) et CC (2)
- coupe transversale DD (1)
- coupe transversale DD (2)
- façade nord
- façade ouest
- façade sud
- façade est

Plan état actuel - A.C.M.H.

- plan au sol
- plan schématique de couverture
- coupe longitudinale AA vers le nord
- coupe longitudinale BB vers le sud
- coupes transversales :
 - nef - CC vers l'ouest
 - nef - DD vers l'est
 - chœur - EE vers l'est
- coupes transversales au droit du bras du transept :
 - croisée - FF vers l'ouest
 - croisée - GG vers l'est
- contrefort nord-est

Documents anciens

Gravures romantiques : Le porche de Cravant

Photographies anciennes de l'église

Les églises romanes en Touraine - 1869 : plan de l'ancienne église

Archives photographies - Médiathèque de l'architecture et du patrimoine :

- . le chevet, M. Mieusement,
- . plan Joubert, architecte - 1912.

PHOTOGRAPHIES

- église de Cravant : 44 photographies en 11 planches
- église de Saint-Généroux : 2 photographies

ETUDE ET INVESTIGATION EN RECHERCHE DE PEINTURES MURALES - ART S.A.

ANALYSES DENDROCHRONOLOGIQUES - ARCHEOLABS

ESTIMATION DES TRAVAUX

I. FICHE SIGNALÉTIQUE

Département : Indre-et-Loire
Commune : Cravant-les-Coteaux
Adresse : le Vieux Bourg
Dénomination : Ancienne église
Vocable : Saint-Léger
Aire d'étude : Ensemble de l'édifice

Coordonnées

Cadastre : section AB01 parcelle 24
Propriété : Association des Amis du Vieux-Cravant
Protection M.H. : classement au titre des monuments historiques par arrêtés du 10 février 1913

Description

Principaux matériaux : pierre de tuffeau
Structure : maçonnerie - voûte
Charpente : chêne
Couverture : ardoise
Décor : extérieur : appareil réticulé
intérieur : peintures murales

Documentation

Bibliographie : Eglise romanes de Touraine - J Bourassé - C. Chevalier - 1869.
L'architecture religieuse en Touraine des origines au XII^{ème} siècle - G. Plat - 1939.
La Touraine archéologique - R. Ranjard - 1949.
Congrès archéologique de Tours - R. Crozet - 1949.
L'architecture religieuse carolingienne. Les formes et leurs fonctions - C. Heitz - 1980.
La vieille église de Cravant - X. Bury - 1986.
L'ancienne église Saint-Léger de Cravant-les-Coteaux - B. Boissavit-Camus. Congrès archéologique - 1997.

Documents figurés : Gravures du porche
Photographies anciennes - Archives du Ministère de la Culture. 1896-1902.
Plan général - Joubert - Archives du Ministère de la Culture. 1912.
Photographies A.C.M.H. 1984

II. OBJET DE L'ETUDE

En 2010, une visite de M. Blin, Conservateur régional des Monuments Historiques, a incité le Président de l'association "Les Amis du Vieux Cravant" à entreprendre une nouvelle campagne de travaux afin d'assurer une sauvegarde de l'édifice à long terme et une restauration complète des décors intérieurs. Il est envisagé d'intervenir tant sur le gros-œuvre que sur le second œuvre.

Afin que tous travaillent sur un document précis et à jour, il a été établi un relevé général dressé par un géomètre (plan au sol, schémas des façades et des coupes) complété par l'architecte (détails de la modénature, d'appareils extérieurs, des voûtes, des charpentes et des façades).

L'observation des fondations du chevet a permis de déterminer la qualité des fondations.

Une campagne de sondages des murs et des voûtes, d'investigations des peintures murales et d'analyses a été effectuée dans l'ensemble de l'édifice afin de préciser leur importance, leur qualité et leur succession. Une consolidation des sondages de peintures a été effectuée à cette occasion.

Des analyses dendrochronologiques des diverses charpentes apportent une meilleure connaissance de l'histoire de l'édifice.

L'étude en recherche des peintures murales et décors peints de l'ancienne église Saint-Léger de Cravant-les-Coteaux a également été programmée et commandée par l'Association des Amis du Vieux Cravant, maître d'Ouvrage, représentée par Monsieur Frédéric de Foucaud, son président, sous le contrôle de la Conservation Régionale des Monuments Historiques.

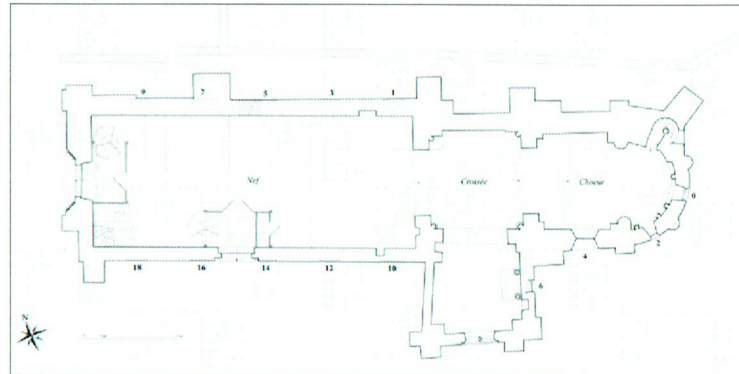
L'origine de la vieille église de Cravant-les-Coteaux pourrait être mérovingienne, non seulement par les éléments architecturaux et décoratifs qui la composent mais également par son histoire qui remonte aux premiers temps du christianisme.

Située dans l'ancien village de Cravant-les-Coteaux, la fondation de l'église Saint-Léger semble être antérieure à l'an mil. Bien qu'il fût très remanié de l'époque romane à l'époque gothique, le style de la nef porte encore l'influence pré-romane de par son espace architectural basilical particulièrement équilibré, les larges ouvertures en hauteur. D'autre part de nombreux éléments d'architectures de style mérovingien présents en ornement ou en réemploi dans la construction, confirment l'ancienneté du monument. Les colonnes conservées et placées à l'entrée du transept viennent renforcer cette hypothèse. Enfin la situation à proximité d'une source pourrait justifier la présence ancienne, voire antique, d'un lieu de culte païen qui aurait pu être christianisé.

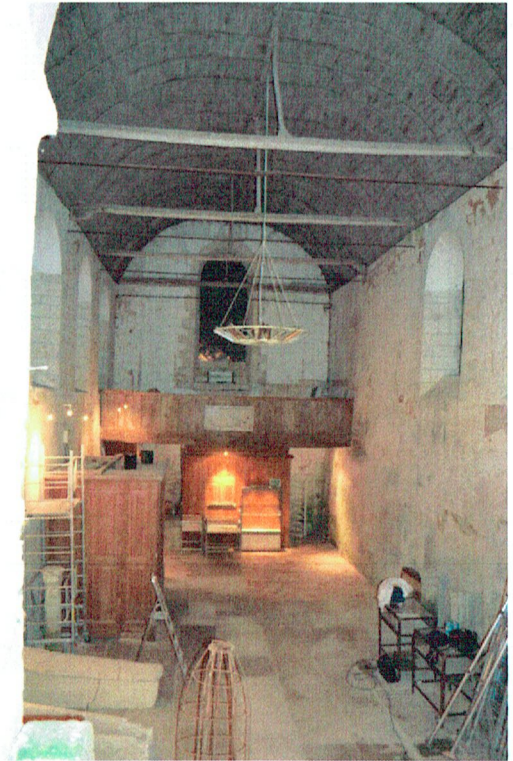
L'édifice a été classé au titre des Monuments Historiques le 10 février 1913, les piliers de style carolingien le 15 février 1963 et les peintures murales découvertes dans le transept nord, le 4 août 1975.



Vue d'ensemble du chœur roman, de l'avant-chœur et de la croisée de transept gothique
Noter les proportions héritées de l'antique, de la nef lisible sur l'arc triomphal



Plan de l'église par A. de Saint-Jouan - A.C.M.H.



Vue d'ensemble de la nef
Si les proportions antiques sont là, elles sont masquées par les ajouts modernes
Sas d'entrée et tribune.

Cet ensemble architectural qui conserve à la fois les espaces carolingiens, romans et gothiques, semble d'un intérêt historique et artistique de premier ordre. De plus, très peu remanié depuis l'époque gothique, le particularisme de cet édifice exceptionnel, est d'être resté en l'état pendant tout le XX^{ème} siècle et d'avoir conservé ses murs peints, ses tombes et les différents enrichissements sculptés mérovingiens.

III. RAPPEL HISTORIQUE

Historique

Le vocable de Saint-Léger (616-680) vient renforcer ces éléments, et c'est François Guizot dans sa notice historique qui décrypte l'importance historique du récit de la vie de saint Léger par ses contemporains pour comprendre l'histoire mérovingienne. Elle révèle ce qu'il est convenu d'appeler la lutte des grands propriétaires contre le pouvoir royal ; « lutte qui agita violemment le dernier siècle de la race Mérovingienne. » A cette époque, les rois tentent d'asseoir leur autorité face à des duchés, évêchés, comtés puissants, avides de pouvoir et soucieux de leur indépendance, à l'affût de la faiblesse du pouvoir royal.

Ce fut une époque pendant laquelle, « Le maire du Palais, puissant et hardi, régnait sous le nom du roi... » jusqu'à ce qu'il soit destitué par une coalition de grands, laissant place à l'un d'eux qui agissait de même pour être ensuite renversé par une autre coalition. Cet état de fait est illustré par la rivalité entre Ebroin, maire du Palais de Clotaire, dont l'influence fut supplantée par saint Léger sous le règne de Childéric, mais qui revint à Ebroin sous le règne de Théodoric.

Vie de saint Léger

Il existe plusieurs récits de la vie de saint Léger, également appelé saint Léodgar, mais le plus complet a été écrit par saint Grégoire de Tours¹.

Saint Léger, issu d'une famille noble est né vers l'an 616², il est ensuite élevé par son oncle Didon, évêque de la ville de Poitiers, où il fut nommé archidiacre. Il est nommé évêque d'Autun en 661 par la reine Bathilde « qui gouvernait le palais avec son fils Clotaire, roi des Francs ». Il transforme la ville, aménage le baptistère, reconstruit le palais, un hospice et prospère rapidement.

Lorsque la reine Bathilde part en retraite dans un monastère en laissant le trône à Clotaire, Ebroin est nommé maire du Palais. En 670, Clotaire meurt et Ebroin ne convoque pas l'assemblée des Grands pour mettre sur le Trône Théodoric, frère du roi. Interdits d'approcher Théodoric par Ebroin, les grands du royaume, abandonnent le parti de Théodoric pour élire Childéric son frère cadet (en charge de l'Austrasie). Tous offrirent à Childéric le royaume de Neustrie et celui de Bourgogne. Ebroin est chassé du Palais, son trésor dissipé, mais il eut la vie sauve grâce à l'intercession de saint Léger et fut envoyé en exil au monastère de Luxeuil.

Dès lors saint Léger, par de nombreux miracles et actions d'éclat, eut raison de tous ces détracteurs par son courage et sa Foi.

A la mort de Childéric, tué lors d'une chasse en 673, Théodoric, son frère, prend le pouvoir avec les évêques et les grands de Neustrie. Ebroin revient au palais, attaque ses ennemis et particulièrement saint Léger.

Après la prise de la ville, saint Léger est torturé une première fois ; puis Ebroin le confie à « Waimer » seigneur d'Austrasie pour qu'il l'abandonne à mourir de faim dans la forêt. Saint Léger résiste et convertit Waimer qui lui laisse la vie sauve ; par miracle sa langue repousse et le saint peut à nouveau enseigner.

¹ Notice sur la vie de Saint Léger – Evêque d'Autun – François Guizot

² Vie de Saint Léger, évêque d'Autun, par Saint Grégoire de Tours d'après les manuscrits du père Sirmond, d'Ursinn et d'un moine de Saint Symphorien, peu après la mort de Saint Léger.

Ebroin ordonne ensuite « qu'on conduisit saint Léger nu-pieds à travers une piscine semée de pierres aigües et perçantes comme des clous ; ensuite il lui fit tailler les lèvres et les joues et enlever la langue avec un fer tranchant ; afin que privé de la vue, du chant, de la parole et de la marche, il tomba dans le blasphème.... » Le saint homme persista dans sa Foi.

En 678, un synode est convoqué par Théodoric auquel saint Léger est convié, durant ce synode Ebroin cherche à faire accuser saint Léger de la mort de Childéric, celui-ci démontre son innocence par de nouveaux miracles, cependant il fut condamné à mort. Saint léger convertit les soldats qui le décapitent dans la forêt.

Par l'ordre de la femme de Chrodobert, le corps du martyr fut emporté en secret.

Là se produisirent de nombreux miracles et guérisons et le lieu devint lieu de pèlerinage.

En 683, le voyage des reliques fut un grand évènement qui déplaça les foules et fut l'occasion de nombreux miracles, particulièrement à Jouy, à Sonnay, à Tours. L'évêque de Tours accompagna le corps jusqu'au territoire de Poitiers où de nouveaux miracles se produisirent à Salines, à Ingrandes, à Poitiers, puis il fut emporté au monastère de Saint-Maixent et enseveli en grande pompe par le pontife. On notera particulièrement le passage du corps à Sonnay qui pourrait être l'origine du vocable de l'église de Cravant.

Cette histoire de saint Léger est dessinée au XVI^{ème} siècle dans l'église de Noyer (Indre-et-Loire).



Cravant - Vieille église - Croisée de transept - « martyr de saint Léger »

Contexte Historique architectural

Ouverte aux religions orientales et particulièrement au Christianisme, dès le IV^{ème} siècle, la culture gallo-romaine se transforme en profondeur sous son influence.

Après les invasions barbares des V^{ème} et VI^{ème} siècles, l'Europe connaît un moment de répit et on assiste à l'affirmation des pouvoirs régionaux.

Au milieu de tous ces bouleversements l'église est l'unique institution qui survit définitivement à la mort de l'Empire. Dès le VII^{ème} siècle, l'Eglise occupe souvent l'administration, la justice, l'éducation, la médecine, car la révolution chrétienne, reconnue au IV^{ème} siècle, devenue partie intégrante de l'idéologie impériale, s'organise et devient conservatrice.

Beaucoup de bâtiments de cette période montrent la permanence de la géométrie comme instrument de détermination des espaces suivant une axialité romaine et des proportions bien définies : élémentaire souvent, comme dans les petits sanctuaires germaniques du VIII^{ème} siècle ou très élaborée comme les cryptes du IX^{ème} siècle ou les basiliques ottoniennes.

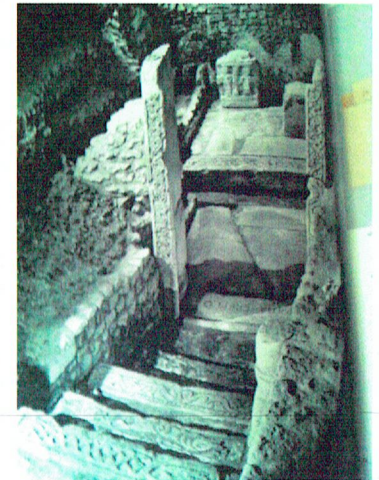
Ainsi les constructions postérieures aux invasions sont peu différentes des constructions antiques. Suivant les nécessités de culte, l'architecture persiste dans les usages hérités du Bas-Empire. Les chrétiens avaient choisi dans le répertoire architectural du Bas-Empire la basilique civile romaine et certains sanctuaires d'initiation des religions orientales ; ils conservèrent également le principe de l'orientation des temples.

La constante de cette organisation de l'espace est liée aux traditions des métiers de construction, le mur en appareil alterné (lits de pierre et lits de brique), le blocage (remplissage de pierre noyée dans des mortiers de terre ou de chaux entre des parements réguliers), la paroi de brique ou appareil, les types de voûtes enfin (plein cintre, arêtes, coupes) conservent la tradition romaine. C'est au VIII^{ème} siècle que cesse la production de marbre d'aquitaine qui approvisionnait les monuments en colonnes et en chapiteaux. L'usage des portiques perdure ; ils sont placés devant l'église pour enclore la cour mais l'on entre dans l'édifice par le côté.

Transition entre le haut Moyen Age et le Moyen Age roman, l'architecture de l'église de Cravant est tout à fait caractéristique de cette évolution, avec le premier bâtiment de plan basilical simple, les trois lieux de cultes réunis en un seul, et enfin les caractères propres à chaque période affirmés dans les espaces (chœur, transept et nef). Le volume équilibré proportionnellement de la nef est élevé.

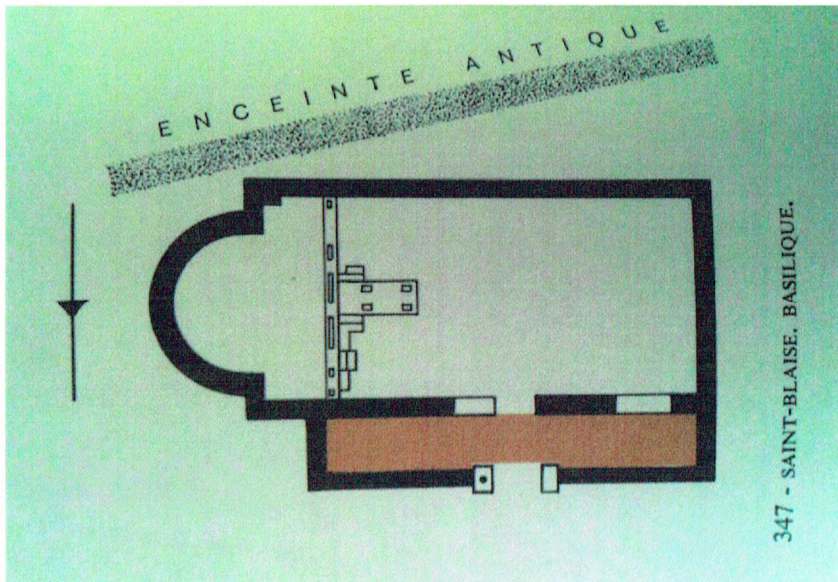


Les fouilles et les différentes sources permettent de déterminer l'éventuelle présence de plusieurs bâtiments primitifs dont le plus important composerait actuellement le vaisseau basilical de la nef à cinq travées d'inspiration romaine, éclairée par cinq fenêtres de chaque côté. Ce bâtiment pourrait faire partie de ces derniers monuments héritiers de la tradition romaine, comme Santa Maria de Naranco, Saint Pierre au Nonnains à Metz, les parements du mur extérieur rappellent ceux de la crypte de Jouarre. Quant aux piliers à section carrée et aux éléments décoratifs sculptés, ils se rapprochent des éléments décoratifs de l'hypogée des Dunes à Poitiers.

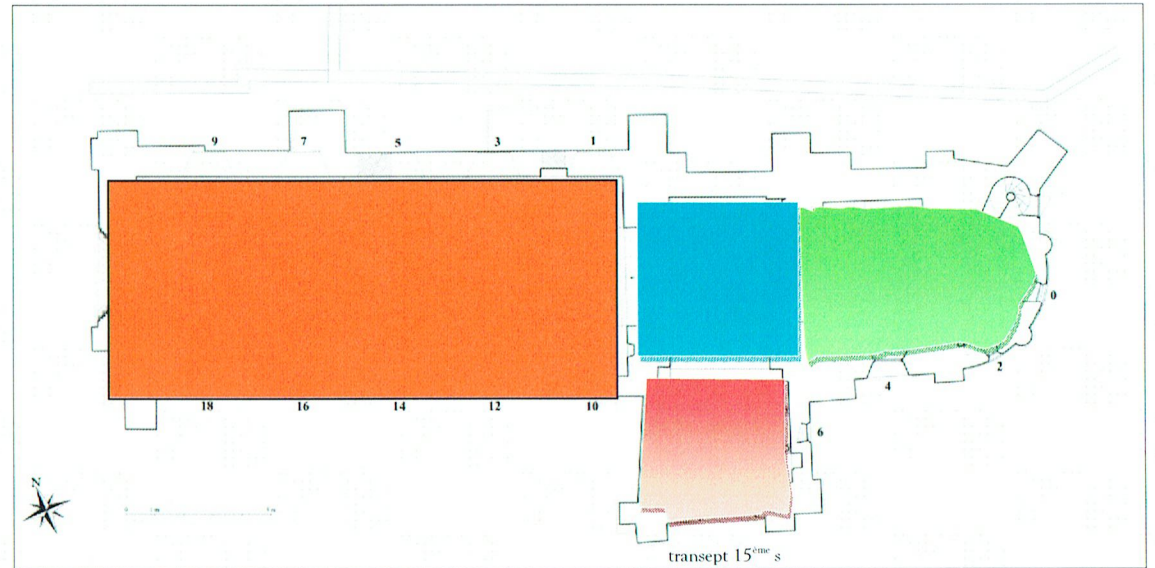


Élément d'architecture pré-médiévale de l'église de Cravant

Hypogée des dunes - Poitiers - VII^{ème} siècle



Basilique Saint Blaise IX^{ème} siècle



Cravant-les-Coteaux - Eglise Saint-Léger, dite "Vieille Eglise"

Noter la similitude des plans de la nef avec l'entrée au milieu du côté de la nef



Autre référent historique proche, l'église Saint-Généroux dans les Deux-Sèvres

Au VII^{ème} ou IX^{ème} siècle, construction du premier vaisseau, actuellement la nef.
 Au XII^{ème} siècle, un chœur et une abside sont construits à l'est, proche de la source.
 L'important espace qui sépare la nef du chœur pourrait suggérer l'existence préalable de deux bâtiments séparés par ce qui est devenu depuis le transept. Au XIII^{ème} siècle, la croisée de transept formant clocher, est construite et permet de relier le chœur roman et le vaisseau carolingien. Au XV^{ème} siècle à la fin de l'époque gothique un bras de transept est ajouté, au nord.

Une visite de l'édifice de M. Carol Heitz, avec Arnaud de Saint-Jouan, en juin 1991 a permis de recueillir les appréciations de cet éminent historien de l'époque pré-romane :

- l'appareil réglé à la base des murs extérieurs pourrait être du IX^{ème} ou X^{ème} siècle ; par contre, les fenêtres, les triangles et les baies seraient plutôt de la fin du XI^{ème} siècle ; le portail sud aurait été repris à la fin du XI^{ème} siècle ainsi que les billettes dont le motif apparaît à partir de 1070 - 1080 ;
- la galerie sud, détruite au XIX^{ème} siècle, pouvait déjà exister à l'époque romane ;
- l'abside, tant la partie basse que celle au-dessus de la corniche, serait de la fin du XII^{ème} siècle (après 1175 - 1180) ;
- A l'intérieur, les piliers dits "carolingiens" sont du même esprit que ceux de la crypte de Flavigny (Bourgogne) ; ils pourraient être de la fin du VIII^{ème} ou du IX^{ème} siècle ;
- dans le chœur, le décor sculpté, en damier, est apparu de l'époque carolingienne jusqu'au X^{ème} siècle (comme les serpents affrontés).

IV. TRAVAUX REALISES DEPUIS LE XIX^{EME} SIECLE

Une note de l'architecte G. Guérin aux archives départementales d'Indre-et-Loire (Archives contemporaines 2.089 Cravant-les-Coteau canton 1941-48), précise en septembre 1853 : "Nous avons reconnu que la question était importante et qu'il devenait urgent de l'étudier sous divers points de vue.... Il y a quelques années seulement, l'ancien clocher menaçant ruine, a été remplacé par une construction moderne dont le plus grave inconvénient est d'ajouter, d'une manière notable, aux causes de destruction qui menacent cette Eglise. En effet, ce nouveau clocher, construit en maçonnerie, repose sur les quatre piliers de la voûte centrale ; ces piliers s'écrasent sous la charge et ne se maintiennent qu'au moyen de chaînages et ceintures en fer qu'on a dû établir à leur base même.

Une autre cause de destruction générale, tient à l'humidité et au salpêtre qui ont envahi depuis longtemps la totalité des murailles de l'édifice ; cause qui s'est développée d'une manière alarmante sous l'influence d'une position basse, marécageuse et malsaine au dernier point.

Si on ajoute à ces deux principes de destruction incessante, l'état de dégradation dans lesquelles se trouvent les différentes parties de l'édifice ; l'absence de carrelage sur plusieurs points ; le délabrement des bardeaux qui recouvrent la nef ; la ruine du pied des murailles à l'extérieur, on pourra facilement se rendre compte de l'état misérable du monument.

En présence d'un tel état de choses, nous avons dû dissuader M. le Curé, de faire exécuter les travaux proposés dont la dépense eut été perdue sans aucun résultat ; travaux qui d'ailleurs eussent été inexécutables en ce qui concerne l'établissement d'une sacristie ou branche de croix sur le côté nord. Nous pensons en effet : qu'il est impossible de réparer l'église de Cravant ; qu'elle inspire les plus vives inquiétudes sous le rapport de la solidité ; que son état actuel est indigne de la célébration du culte et qu'il y a lieu de pourvoir à sa reconstruction totale".

L'église, désaffectée en 1863 a alors été remplacée par une église moderne dans une autre partie de la commune. Elle est vendue aux enchères en 1865. Les dossiers de travaux les plus anciens aux archives de Ministère de la Culture remontent à 1913, année du classement au titre des Monuments Historiques.

1913 - propriétaire : Société Française d'Archéologie ;

- réparation de la charpente et de la couverture ;
- réparation du pavage et création d'un caniveau.

1949 - propriétaire : Association des Amis du Vieux Cravant (1932), représentée par le chanoine Audard et M. Paul de Foucaud ;

- il est noté le très mauvais état de l'édifice avec 8 photographies, de l'extérieur et de l'intérieur ;
- consolidation des maçonneries, reprise du contrefort nord ;
- maçonnerie des fenêtres sud ;
- remaillage de fissures du chœur.

1958 - réparation de la voûte en maçonnerie.

1991 - réparation des couvertures (A.B.F.) ;

- restauration des contreforts sud et nord (A.B.F.) ;
- sondages pour recherche des fondations ;
- pose de témoins sur arc et murs.

- 2000 - création d'un sas d'entrée, côté sud (Association des Amis du Vieux Cravant, représentée par M. Frédéric de Foucaud) ;
- aménagement extérieur au sud de l'église (Association des Amis du Vieux Cravant, représentée par M. Frédéric de Foucaud) ;
- 2002 - réparation des couvertures (Association des Amis du Vieux Cravant, représentée par M. Frédéric de Foucaud) ;
- 2003 - restauration du portail sud et du pignon ouest (Association des Amis du Vieux Cravant, représentée par M. Frédéric de Foucaud) ;
- consolidation des contreforts nord (Association des Amis du Vieux Cravant, représentée par M. Frédéric de Foucaud) ;
- reprise des sols intérieurs et de l'escalier d'accès à la tribune (Association des Amis du Vieux Cravant, représentée par M. Frédéric de Foucaud) ;
- restauration de la tribune (Association des Amis du Vieux Cravant, représentée par M. Frédéric de Foucaud) ;

Il y a eu, dans la première moitié du XX^{ème} siècle, quelques travaux d'entretien tels que certaines couvertures et la reprise de certaines fenêtres. Il n'y a guère eu d'interventions dans la seconde partie du siècle dernier.

Entre 2002 et 2005, il a été entrepris une campagne de restauration comprenant principalement la reprise de la façade ouest, l'assainissement (les descentes d'eau pluviale, du côté nord, ont été reliées par des canalisations souterraines jusqu'au ruisseau) et le dégagement de la façade nord, la réparation de la tribune, les glacis des baies du chœur et de l'abside repris en pierre de taille, la création d'un système de sas permettant l'ouverture au public, ce qui a permis de passer de quelques visiteurs annuels au chiffre d'environ 1 500 (selon des indications de l'Association).

Dans le passage du comble, avec un arc en plein cintre entre la croisée et la nef, il est indiqué une inscription au crayon "P.D. de la Noue" et "Picard", puis au-dessous "M. pr 1886" ; une autre indication au crayon : "BERRY 1902", puis une autre peu lisible ; d'autres inscriptions sont gravées dans la pierre avec signatures. Sur le pignon, tant du côté nef, que dans l'ébras, que du côté du transept, il y a des traces régulières de gradine qui ne peuvent pas correspondre à des retailles.

Il a été écrit que G. Guérin, architecte diocésain du XIX^{ème} siècle, avait mis en place un clocher trop lourd sur ces maçonneries, et qu'il a fallu le démonter au milieu du XIX^{ème} siècle. Cependant, un doute subsiste en ce qui concerne ce texte, étant donné qu'il aurait pu y avoir une confusion entre l'église de Cravant dans l'Yonne et celle de Cravant-les-Coteaux s'il y a eu une intervention. Il est plus vraisemblable que le clocher démonté soit celui du XV^{ème} siècle.

Un chaînage dans l'intérieur des murs pignon est et ouest, entre la nef et la croisée, est probablement contemporain des maçonneries puisqu'on ne voit aucune trace de refouillement au droit du passage, pour le mettre en place. Le parement intérieur, régulier, en pierre de taille pourrait permettre de supposer une reconstruction à l'époque moderne (XIX^{ème} siècle ?) réalisée lors de la destruction du clocher dont parle l'architecte Guérin en 1853.

Analyses dendrochronologiques

Le rapport de la Société Archéolabs (38 – Saint-Bonnet-de-Chavagne), établi le 20 janvier 2014, est joint en annexe. 24 échantillons de charpente ont été analysés, 11 dans la nef, 8 dans le chœur, 4 dans le transept sud et 1 dans la tribune ouest. En voici les conclusions :

- la charpente de la nef a été entièrement réalisée vers 1240 ;
- la charpente du chœur a été mise en place après 1529 ;
- la charpente du transept sud est aussi très homogène avec des bois coupés, abattus en 1240 comme ceux de la nef ; cela remet en cause l'appréciation générale des historiens, datant cette partie sud de l'édifice du XV^{ème} siècle ; l'on peut donc supposer que les maçonneries de tuffeau, faciles à reprendre, l'on été au XV^{ème} siècle, en sous-œuvre, comme le montrent l'appareillage et la forme des ouvertures ;
- la poutre maîtresse de la tribune provient d'un arbre abattu entre 1490 et 1493, mais peut-être mis en place plus tard.

V. DESCRIPTION ET ETAT ACTUEL

L'ancienne église de Cravant, dite "carolingienne" est un très intéressant édifice roman composé d'une nef, d'une croisée, d'un chœur et d'une abside. La nef a les caractéristiques extérieures de nombreux édifices du XI^{ème} siècle de la région, avec le même type d'appareil et de décor extérieur, notamment les églises Saint-Mexme de Chinon, d'Azay-le-Rideau, de Rivière, Saint-Laurent de Langeais, etc.

L'abside pourrait être du XII^{ème} siècle et le transept sud et la voûte angevine de la croisée, plus récents. Au XV^{ème} siècle, il a repris le bras de transept au sud. La nef est couverte par une voûte lambrissée dont la charpente serait du XIII^{ème} siècle mais probablement reprise ultérieurement. Cette église est très remarquable, tant par les dispositions très anciennes de la nef que par l'ensemble qui n'a pas changé depuis le milieu du XIX^{ème} siècle où le bourg s'est déplacé, avec une nouvelle église, vers la route départementale conduisant à Chinon.

De nombreuses traces de peintures murales et géométriques subsistent dans l'ensemble de l'église (scènes historiées ou personnages, faux-joints rouges probablement de l'époque romane ou gothique, doubles joints foncés peut-être du XV^{ème} siècle, badigeons colorés, etc.).

L'ensemble des sols a été surélevé en raison de l'humidité, aussi bien dans la nef que dans le chœur et de plusieurs degrés dans l'abside.

L'église abandonnée a été achetée aux enchères en 1932, ce qui a permis de la préserver.

Maçonnerie

Les maçonneries extérieures sont très détériorées, notamment les contreforts sud du transept du chœur et de l'abside qui sont très dégradés et entraînent d'importantes voies d'eau dans les maçonneries ; au sud, de nombreux joints ont disparu et certaines maçonneries sont affouillées ; la tourelle d'escalier en colimaçon et le contrefort nord-est sont très fissurés et les maçonneries s'ouvrent sur toute la hauteur y compris à l'angle du chœur. Les motifs décoratifs de la nef en forme de triangle avec billette de la façade sud, sont très incomplets.

Le rondelis (rampant) du transept sud a disparu et diverses fissures apparaissent au niveau des combles, notamment sur le pignon ouest. A l'intérieur, il y a également quelques petites fissures au droit de la croisée du transept, dues à la vétusté. Tous ces phénomènes entraînent la dégradation des enduits et des peintures murales.

La voûte angevine du transept est en maçonnerie de pierre de taille ou de moellons, avec une épaisseur de 25 à 30 cm ; tout autour, des remblais et des gravois remplissent le rein de voûte. Sur la voûte, dans ces gravois, il y a des restes d'ardoise épaisse de petites dimensions, probablement très ancienne. Sur les parements du mur, côté transept, l'on retrouve des traces de layage ancien de 8 à 9 cm.

Un passage avec un arc permet de se rendre d'un comble à l'autre, depuis le chœur jusqu'à la nef. Sur le mur, côté est de la croisée, il existe deux empochements de part et d'autre de l'ouverture pouvant correspondre à un "regret" ou une charpente modifiée. Un petit passage dans le mur, sous la plancher formant sablière, permet d'accéder à la charpente du transept sud.

Sondages de sol

Un sondage de reconnaissance des fondations a été effectué au droit de la fissure située près de la fenêtre de l'escalier est ; ce sondage le long du mur avait une longueur de 1,60 m, une largeur de 1,00 m, sur une profondeur de 1,30 m.

Une fondation de moellons, dégagée jusqu'à 0,80 m, a été observée au-dessous de la première assise, celle-ci étant elle-même à 50 cm au-dessous du sol actuel ; il est apparu très rapidement de l'eau, qui doit d'ailleurs être à la même hauteur que celle du puits de l'autre côté de la route, à une hauteur de 1,00 m par rapport au pavage au niveau du sol.

Sur le côté, au raccord de l'abside, une grande pierre correspond soit à un libage, soit à une pierre antérieure à l'abside actuelle ; l'ensemble des maçonneries a un aspect tout à fait cohérent et stable et, il est probable que la déformation au droit de la porte de l'escalier est très ancienne. Cette porte a d'ailleurs dû être ouverte bien après la construction. Il n'apparaît pas qu'il y ait de désordres dus à une insuffisance de fondations. La reprise à prévoir est celle des injections, du refichage et du rejointoiement à la base des murs et des contreforts, principalement côté nord et côté est.

Charpente

A l'intérieur, l'on remarque que la voûte lambrissée de la nef s'est affaissée et que les sablières sont en mauvais état. Au niveau des combles, les reins de voûtes du chœur et de l'abside sont remplis de gravois et de déchets et ceux de la nef sont très sales. L'ensemble est alourdi et fragilisé.

Les bois de la charpente à chevrons-formant-ferme sont en très mauvais état. Les fins entrants de la nef sont cassés en maints endroits et renforcés par des tirants métalliques. Les chevrons sont affaissés et renforcés par des jambettes clouées et divers renforts. Le sous-faîtage est interrompu ; les enrayures hautes et basses de l'abside sont pourries.

La charpente de la nef date, selon les analyses dendrochronologiques de 1240 ; elle est très authentique quoiqu'en très mauvais état. Elle est composée de bois de section carrée moyenne de 11 à 12 cm (4 pouces) dans la partie supérieure, composée d'arbalétriers, de faitages, de sous-faîtages, d'entrants retroussés et de contreventements longitudinaux. Les bois sont presque systématiquement avec les arêtes abattues en raison de la présence d'aubier. Les aisseliers courbes sont, pour certains, tenus par des chevilles d'un diamètre de 20 mm et d'autres simplement assemblés sans embrèvement (probablement des restaurations).

L'ensemble est tenu par des fermes composées de poinçons minces et d'entrants de section carrée chanfreinée et assemblés à tenons et mortaises. Les chevrons sont systématiquement assemblés en tête à enfourchement chevillé. Les faitages et les sous-faîtages sont constitués de plusieurs bruns, assemblés à mi-bois, tenus par trois chevilles. Les potelets situés entre l'entrant retroussé et le faitage n'ont pas la régularité des fermes et sont parfois décalés par rapport à celles-ci. Il est observé que de part et d'autres de ces potelets non verticaux, des pièces de décharge, inclinées, forment contreventement, avec un angle d'environ 70° vers l'ouest, et de 60° vers l'est, comme si l'on avait cherché à avoir une résistance plus forte du côté est, tandis que cette charpente est calée entre deux murs pignons ; celui de la façade est de la nef qui correspond à la croisée est parfaitement stable en raison de sa voûte.

Certaines pièces de contreventement manquent et l'on sent que les tenons ont été brutalement arrachés, une partie des mortaises restant encore en place. D'anciennes mortaises sur les potelets et décharges montrent qu'il s'agit de pièces de réemploi. Beaucoup de bois sont usés avec leur extrémité très affaiblie ou pourrie. Les entrants de la nef sont renforcés par trois chaînages et d'importantes croix de Saint-André très visibles sur la façade. Certains entrants retroussés ont été remplacés, probablement lors des dernières restaurations des couvertures, et les arbalétriers sont renforcés par des moises faisant jambettes, simplement clouées sur les chevrons.

Les reprises de la charpente moderne sont réalisées d'une manière précaire avec une panne faîtière, une panne intermédiaire et une planche irrégulière incomplète sur laquelle reposent des pièces de bois formant chevrons et contrelattes, certaines n'étant d'ailleurs que des voliges avec des calages sommaires. Les pannes sont en peuplier et les autres bois faisant office de chevrons sont partiellement de récupération.

La charpente du transept est également dans un état très médiocre et déjà renforcée. A chevrons-formant-ferme, elle est posée au-dessus d'une voûte peut-être plus ancienne, en berceau, avec un arc très ouvert ; elle est datée de 1240 par dendrochronologie, comme celle de la nef. Elle est composée de huit chevrons et d'un sous-faîtage, avec, au droit du chevron le plus proche de chaque extrémité, un poinçon sur lequel est assemblée le sous-faîtage avec une jambe de force. Des aisseliers contrebutent cette charpente qui n'appuie en aucun point sur la voûte. A l'extrémité nord de cette charpente, un chevron de rive, moderne, est tenu par des pièces de bois de petite section. Les chevrons anciens sont tenus en tête par un enfourchement et une cheville, d'un diamètre de 20 mm.

La charpente du chœur et de l'abside est à chevrons-formant-ferme avec une enrayure au-dessus de l'abside et un raccord au-dessus de la cage d'escalier en colimaçon dans œuvre. L'ensemble est très authentique, daté de 1529, mais en très mauvais état et déjà réparé. Les pièces de l'enrayure haute sont entièrement pourries.

Couverture

La pente de couverture actuelle de la nef, sur des calages importants de l'ordre de 15 cm en moyenne, est de 44 à 45° sur le versant nord et 43° sur le versant sud, ce qui montre un affaissement vers le nord. La couverture moderne est posée sur liteaux avec un pureau de l'ordre de 11 à 12 cm. Il existe des contrelattes entre les chevrons. Les ardoises sont posées au crochet de fer, très rouillées, avec systématiquement des traces de siphonage montrant que le pureau est trop grand ; les ardoises sont donc partiellement pourries et non parfaitement étanches.

Cette couverture est en état moyen, avec des gouttières en zinc très saillantes, réalisées récemment. Une planche clouée cache en partie l'extrémité des entrants retroussés. Cette gouttière suit d'ailleurs les déformations de la charpente. Les descentes d'eaux pluviales également en zinc, sont actuellement canalisées par un réseau souterrain, côté nord.

La couverture du transept nord a un pureau de 11,5 cm de moyenne, ce qui est insuffisant car elle n'est pas étanche, avec des points de siphonage systématiques et des crochets en acier en partie rouillés. La pente de couverture est de 43° côté nord et 44° côté sud avec un coyau avec une pente très faible de 21°. Des contrelattes sont placées entre chacun des chevrons. Il y a dans les gravois des ardoises probablement du XIX^{ème} siècle et des restes de tuiles plates.

Peintures murales

Malgré l'état d'abandon et d'altération apparent des surfaces, les investigations effectuées en recherche des peintures murales et décor peint ont permis de déterminer l'omniprésence des peintures murales et de décors peints depuis les origines de la construction jusqu'à l'époque moderne sur toutes les surfaces sondées c'est-à-dire tous les murs et sur les voûtes du chœur et du transept.

Ces couches picturales en raison de leur situation dans l'espace architectural, de leurs caractéristiques stylistiques et techniques et des badigeons de recouvrement pourraient être datées pour les plus anciennes du X^{ème} siècle et pour les plus récentes des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles.

Dans l'abside et le chœur, construits au XII^{ème} siècle, l'on a pu déterminer la présence de la couche picturale originale directement sur la pierre constituée d'un décor peint de faux appareillage et de filets en rehauts des chapiteaux et des frises sculptées. Ce premier décor fut recouvert et enrichi dès l'époque médiévale avec ajout d'une peinture murale historiée, difficilement lisible, sur le côté nord de l'abside.

Dans l'avant chœur, les arcs doubleaux portent un décor peint de faux appareillages rehaussés de motifs décoratifs végétaux particulièrement riches et caractéristiques de l'époque romane.

Les analyses étiologiques ont permis déterminer que la couche picturale était composée de pigments naturels appliqués à sec à l'aide d'un liant de caséine et de chaux directement sur l'appareillage du mur et sur un badigeon de chaux enrichi en charge minérale et appliqué à la brosse.

L'ensemble est altéré par un écaillage du badigeon de recouvrement, des remontées salines en partie traitées, de nombreuses concrétions, des micro-organismes, des feuilletages et des déplacements.

A la croisée de transept, il a été découvert la couche picturale originale, probablement du XIII^{ème} siècle, directement sur l'appareillage en pierre constituée d'un décor peint de faux appareillage ; ce décor se poursuit sous forme de filets en rehauts des chapiteaux. Sur le voûtain est, la présence de la peinture murale représentant le martyr de saint Léger dans un style roman permet également de dater l'ensemble des couches picturales situées sur la même strate. Le mur nord semble avoir été enrichi à la hauteur du registre médian comme toutes les surfaces du transept et de la nef par un cycle de peintures murales historiées qui semble plus tardif et pourrait être attribué au XIV^{ème} ou au XV^{ème} siècle.

Dans le transept sud, en partie reconstruit à la fin du Moyen-Age, les couches picturales sont beaucoup moins importantes que dans les autres parties de l'église. L'ensemble du décor et des peintures murales semble dater de la modification de l'édifice et pourrait donc bien être attribué au XV^{ème} siècle. Il y a cependant une grande différence de style entre la peinture murale de l'allégeance à la Vierge et les peintures murales mises à jour sur le mur sud.

La nef est, historiquement, la partie la plus complexe de l'édifice, construite vraisemblablement autour de l'an mil, modifiée par la suite, il a été relevé la présence de décors peints originaux cependant trop lacunaire pour pouvoir permettre une restitution.

Sur le mur nord, il a été relevé une importante frise réalisée à fresque qui indique la présence de peintures murales historiées, distribuées en panneaux. La couche picturale la plus complète, semble pouvoir être datée des XIV^{ème} et XV^{ème} siècles, apparentée au gothique tardif. On en retrouve des éléments très importants sur les différents murs de la nef. D'autre part, c'est le décor le plus intéressant, divisé en registres : le registre supérieur au niveau des fenêtres est composé d'un double faux appareillage, le registre médian est divisé en panneaux portant des peintures historiées, et le registre inférieur du soubassement. Le motif décoratif le plus tardif est composé d'une frise en chevrons formant triangle décoratif à 5 couleurs qui est située à 3,55 mètres du sol et est présente sur les trois murs de la nef.

L'ensemble de la croisée, du transept et de la nef est altéré par des remontées salines en partie traitées, des micro-organismes, des feuilletages et des déplacements.

La campagne de recherche en investigation de peintures murales et décors peints a donc permis de déterminer la présence constante de décors peints et de peintures murales historiées appartenant à la période médiévale située entre le XII^{ème} et le XV^{ème} siècle. La mise à jour et la restauration de cet ensemble exceptionnel permettrait de redonner une harmonie, une lisibilité intérieure et une cohérence au site.

Le long du pignon ouest, subsistent des traces d'enduit avec des doubles faux-joints ; sur l'une des rives, il subsiste également quelques fragments d'un liseré incliné à 46° correspondant vraisemblablement à la charpente existant lors de la réalisation de ces faux-joints, avant que soit réalisée la voûte lambrissée. Cela permet de supposer soit que cette peinture et la charpente sont contemporaines, soit que les peintures sont antérieures au XV^{ème} siècle.

Vitraux

Les vitraux sont composés de verres très clairs modernes, réguliers, sous plomb. Ils sont fragiles et d'un aspect assez sommaire mais peuvent encore durer.

VI. PROJET DE RESTAURATION

Maconnerie

A l'extérieur, quelques reprises ponctuelles des façades sud et nord et la restauration des pierres de tuffeau les plus endommagées seront nécessaires. Les pierres seront traitées par un produit algicide et un brossage doux. L'opération est plus importante sur l'abside qui n'a pas fait l'objet d'intervention au XX^{ème} siècle. Les pierres de taille de tuffeau seront reprises ponctuellement : parement et couronnement des contreforts. L'ensemble sera rejointé. L'échafaudage permettra de consolider les chapiteaux et les médaillons romans les plus fragiles.

A l'intérieur, les échafaudages verticaux et horizontaux permettront ponctuellement la consolidation de la voûte en pierre, le remplacement de quelques pierres de voûtains, la voûte lambrissée de la nef, la restauration des décors et la reprise des enduits disparus, en harmonie avec ceux existants. L'extrados des voûtes sera entièrement dégagé et enduit lors des travaux de charpente et de couverture. La charpente sera recalée après les reprises de celle-ci.

Charpente

Les charpentes très endommagées seront partiellement démontées et de nombreux bois remplacés au niveau des sablières, chevrons, aisseliers, jambes de force et faitages. Il sera réemployé le maximum de pièces anciennes médiévales, quitte à les moiser et les renforcer par des fers. Des entures sont prévues, notamment, à l'extrémité des entrants de la nef.

Couverture

Les couvertures, très vétustes, seront systématiquement reprises en conservant les dispositions actuelles.

Elles seront en ardoises d'Espagne de bonne qualité de format 30x20cm maximum et d'épaisseur 5mm. Les raccords de couverture (bandes de filets, empointements, passes-cordes, chéneaux) seront en plomb, et les faitages en terre cuite de fabrication artisanale des Tuileries de Bridoré (Indre-et-Loire), avec crêtes, embarrures et un rang de tuiles plates de même provenance.

Les gouttières et descentes d'eaux pluviales seront en cuivre.

Peintures murales

La mise à jour complète des peintures murales et des décors peints devra être effectuée afin d'établir un projet de restauration définitif en déterminant les peintures de quelles époques seront mises en valeur pour préserver la lisibilité et l'esthétique d'ensemble.

Des essais de nettoyage et de fixatifs devront être effectués pour chaque zone de décor : chœur, transept, chapelle de transept et nef.

La préconsolidation des zones fragilisées se fera par nébulisation ou par application d'un fixatif acrylique en solution dans un solvant. De nombreuses ferrures anciennes permettant l'accrochage de tableaux sont scellées dans le mur et devront être déposées, après protection des enduits contigus. Les dégagements des peintures anciennes pourront être réalisés par moyens mécaniques à l'aide de scalpels en respectant la stratigraphie des décors sur les voûtes, arcatures, chapiteaux et colonnes. Pour la mise à jour des peintures murales et des décors peints historiés les plus fragiles, le dégagement sera effectué par un brossage à l'aide de brosses souples.

L'enlèvement des sels pulvérulents pourra être pratiqué par application de compresses de papier japon et d'eau distillée à la surface de la couche picturale, jusqu'à l'extraction complète des sels. Le voile blanc déposé en surface par les remontées salines sur certaines peintures et la plupart des incrustations qui sont des carbonates de calcium agglomérés en surface formant de petits amas calcaires seront traités le plus souvent après essais par des moyens mécaniques et des moyens chimiques. Les micro-organismes seront traités par application à la brosse ou sous forme de compresse. Un dépoussiérage à la brosse douce et par aspiration pourra être réalisé à l'aide de gommes de synthèse type Wishab. Un nettoyage minutieux et prudent par moyens chimiques sera effectué sur les zones sensibles ou encrassées. Le refixage pourra être effectué par nébulisation d'un fixatif aqueux. La consolidation des supports et enduits comprendra en général le traitement des déplacages, des feuilletages, des soulèvements et de la pulvérulence des matières par la pose de solins et des injections de liant acrylique, et le rebouchage des lacunes importantes effectué au moyen de mortier de chaux aérienne éteinte. Ensuite, la restauration picturale figurative sera effectuée de manière ponctuelle par repiquages à l'aquarelle. Celle des grandes plages monochromes se fera en utilisant exclusivement les couleurs de terre naturelles.

Vitraux

Les verres actuels sont médiocres. Il est proposé, dans un second temps, de prévoir des vitraux losangés en verre clair, légèrement irréguliers, mais de teintes nuancées, soufflé, type verre de Saint Just, afin de garder une lumière naturelle dans l'édifice et permettre une bonne lisibilité et compréhension des peintures murales.

VII. EVALUATION ET DECOMPOSITION EN TRANCHES DE TRAVAUX

Estimation (honoraires inclus) : 1 085 025,00 € H.T. soit 1 302 030,00 € T.T.C. (TVA 20% : 217 005,00 €)

	Unité	Chapitre 1 nef	Chapitre 2 croisée et transept sud	Chapitre 3 choeur et abside	Chapitre 4 intérieur	Total
Echafaudage	m ²	428	352	278	659	1717
Pierre de taille	m ³	8,1	5,5	13,7		27,3
Maçonnerie de moellon	m ³	7,6	0,8	0,6	3,6	12,6
Traitement extérieur	m ²	358	232	246	-	836
Vitraux	m ²	27,9	4,1	3,6	-	35,6
Rejointoiement	m ²	221	102	95	106	524
Couverture	m ²	218	96	109	-	423
Charpente	m ³	14,4	3,6	5,7		23,7
Peintures murales	m ²				800	800

Les travaux ci-dessous ne sont pas inclus dans la présente évaluation de l'étude préalable :

- électricité et éclairage intérieur

Les prix inclus dans l'évaluation des travaux tiennent compte d'une bonne qualification des entreprises en matière de restauration de monuments anciens.

VIII. ORGANISATION DU CHANTIER ET INTERVENANTS

N.B. : la surveillance archéologique lors des travaux de fouilles et de déblaiement n'est pas incluse dans la présente estimation.
Dans le cas de fouilles archéologiques, il est indispensable que celles-ci soient réalisées avant l'ouverture du chantier.

- Tranches de travaux

Les travaux pourront être décomposés en fonction des crédits disponibles en tranches fonctionnelles selon les chapitres suivants :

- chapitre 1 : nef – extérieur
- chapitre 2 : croisée et transept sud – extérieur
- chapitre 3 : chœur – extérieur
- chapitre 4 : intérieur

Il peut aussi être envisagé une décomposition incluant la restauration intérieure progressive dans les chapitres 1, 2 et 3.

- Délais

Les travaux pourront être réalisés par tranche selon les délais suivants :

- chapitre 1 : 10 mois
- chapitre 2 : 8 mois
- chapitre 3 : 8 mois
- chapitre 4 : 14 mois

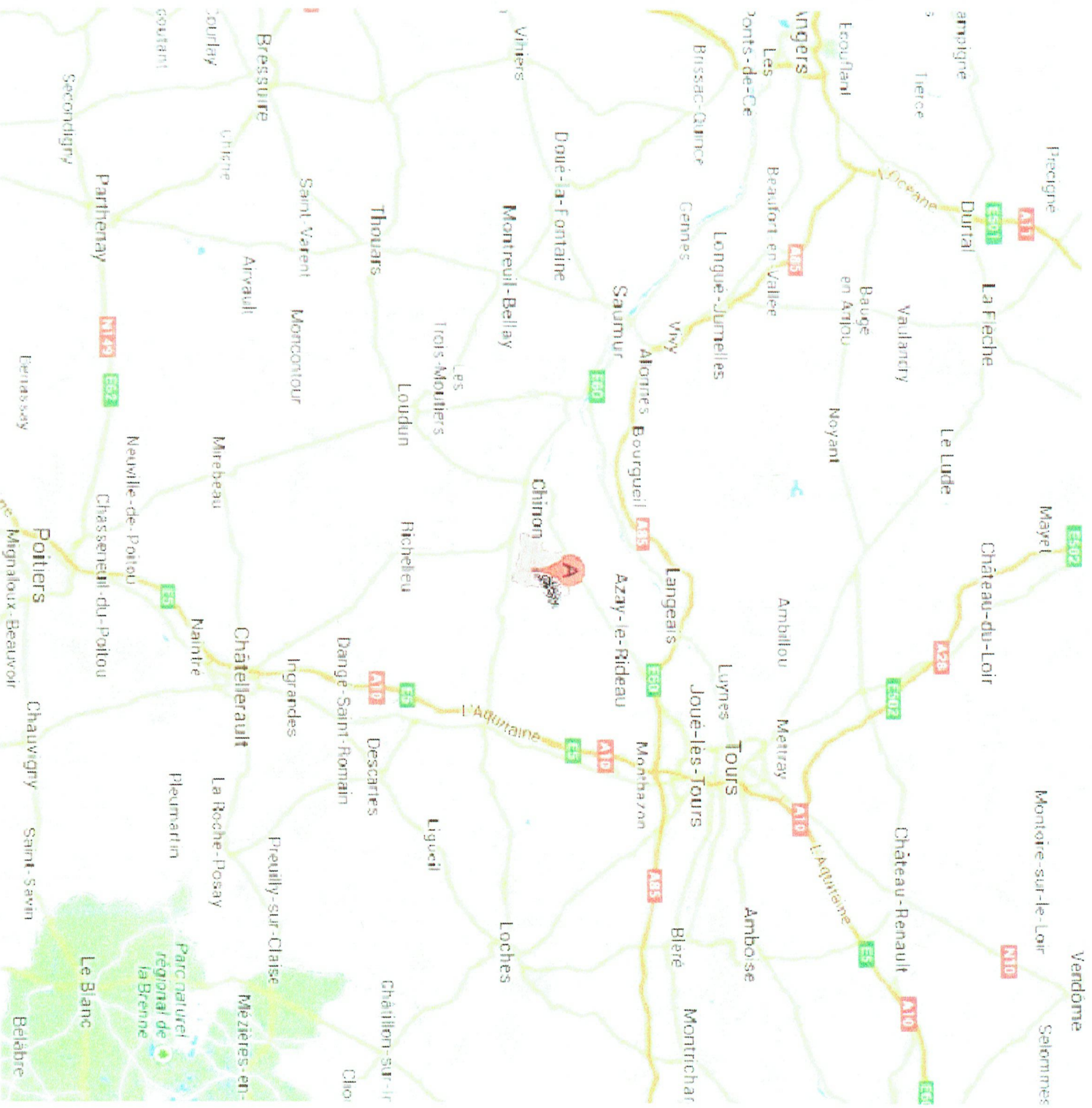
auxquels il faut ajouter un mois de préparation par tranche de travaux.

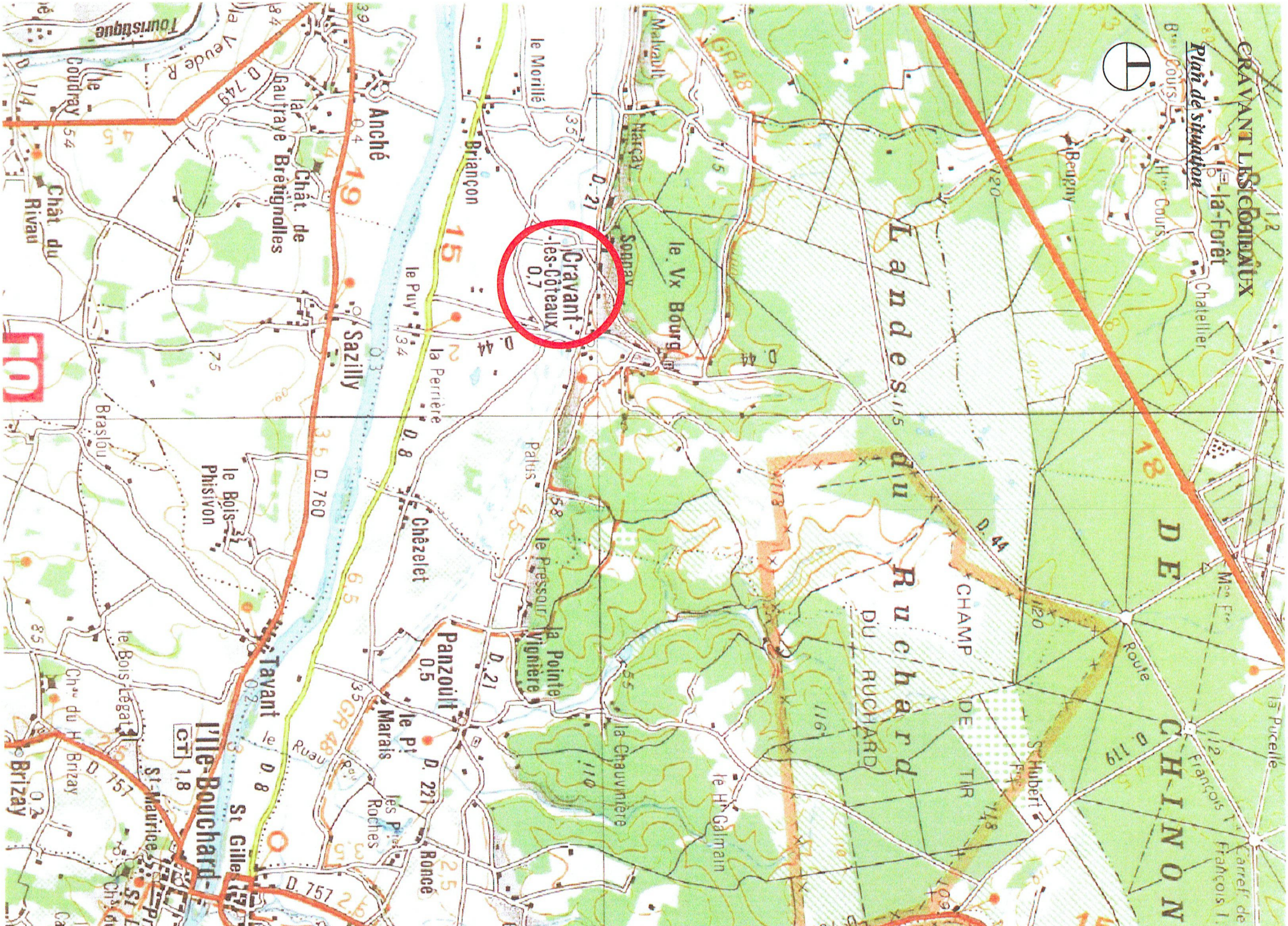
Les délais seront réduits si plusieurs chapitres sont réalisés dans la même opération.

Arnaud de Saint-Jouan
Architecte en chef des monuments historiques

CRAVANT LES COTEAUX

Plan de situation





CRAVANT LES-CÔTEAUX

Plan de situation



Landes du Ruchard

Crau-les-Côteaux 0.7

DE

CHINON

St-Gilles



CRAVANT LES COTEAUX
ANCIENNE EGLISE SAINT-LEGER

Plan de cadastre
Echelle 1/1000

